L'Anarchie, journal de l'ordre - n°2
1850

MAIS QU'EST-CE QUI AUTORISE LA FILOUTERIE D'ÉTAT?... (*)

Mais qu'est-ce qui autorise la filouterie d'État? Qu'est-ce qui fait que les gouvernements prélèvent une prime énorme sur le temps, sur l'industrie, sur l'avoir, sur la vie, sur le sang des individus? La peur! Si nul n'avait peur dans la société, le gouvernement n'aurait à protéger personne et si le gouvernement n'avait à protéger personne, il n'aurait plus aucun prétexte pour caractère de son industrie, de l'origine de son avoir; il n'aurait plus à demander le sacrifice du sang ni de la vie de personne.

Quand, pour ne parler que de notre profession et toutes les professions sont gênées comme la nôtre nous cherchons la raison des nombreuses entraves qui sont placées sous nos pas; quand nous demandons pourquoi nous avons à consulter le ministre, et puis le procureur de la République, et puis encore le préfet de police pour faire un journal, nous trouvons que le gouvernement a peur, mais nous découvrons en même temps que le gouvernement est plus fort que nous. Qui donne cette force au gouvernement? L'argent de tout le monde, la richesse publique; mais s'il est acquis que la richesse publique paye le gouvernement pour avoir peur, il reste démontré que c'est la richesse publique elle même qui a peur.

Pourquoi la richesse publique a-t-elle peur? Précisément parce qu'elle est l'enjeu des luttes politiques ou insurrectionnelles précisément parce que la richesse publique qui, de sa nature, est révolutionnaire ou circulante se trouve incessamment refoulée par le piston gouvernemental de l'agitation et de l'oisiveté.

La richesse publique soutient le gouvernement non pas pour le bien qu'il fait, ce bien est partout et toujours introuvable, mais pour le mal qu'il est censé empêcher. Le mal qu'appréhende la richesse publique et que le gouvernement est censé empêcher ne peut venir que du gouvernement lui-même ou de l'initiative des hommes qui peuvent apporter au gouvernement tel ou tel système; la richesse publique soutient donc un gouvernement précisément parce qu'elle en craint un autre; elle soutient la politique de Pierre parce qu'elle craint la politique de Paul. Que Paul-opposition se retire de la politique et Pierre-gouvernement est ruiné; car la richesse ne soutenant Pierre que pour le mal qu'il empêche Paul d'accomplir, dès que Paul n'inspire plus de crainte et ne peut plus faire de mal, dès qu'il travaille, la richesse circulante va droit à lui, Pierre n'est plus soutenu, son action devient nulle, son influence est morte, son autorité s'évanouit. La confiance renaît dans tous les esprits, le crédit libre s'établit, les intérêts se développent sur la plus large échelle, le bien-être se généralise, la prospérité devient universelle, la civilisation s'étend sur toutes les classes, et la Révolution est faite.

Abandon complet de la politique, retour sérieux vers les affaires, voilà donc en quoi consiste la véritable tactique révolutionnaire; elle est simple comme tout ce qui est vrai, elle est facile comme tout ce qui est simple, et elle est simple, vraie et facile comme tout ce qui est juste.

Le gouvernement du peuple n'est ni une doctrine ni une idée, c'est un fait; ce gouvernement ne se résume ni dans une devise, ni dans une couleur, il a pour symbole un écu.

Anselme BELLEGARRIGUE.

(*) Titre de cette partie choisi par *Anti.mythes.*